

Ministre

Le principal ouvrit la porte et s'effaça : un cameraman de la télévision locale, un preneur de son et un coordonnateur entrèrent d'abord, en marche arrière, déjà opérationnels.

— Entrez monsieur le Ministre, entrez madame messieurs, dit le principal en tendant le bras. Deux hommes en costumes sombres, cravates bleues et un dame en tailleur beige entrèrent dans la classe en précédant monsieur Tardy. Madame Blanchin pâlit sous le coup de l'émotion et fit signe à ses élèves de se lever.

— Je vous présente madame Blanchin, professeure certifiée de lettres modernes, monsieur le Ministre.

L'homme important serra la main de la professeure puis d'un même geste des deux mains, fit signe à la classe de s'asseoir.

— Faites ou plutôt continuez votre cours comme si nous n'étions pas là, dit le ministre en se dirigeant suivi de son aréopage vers les chaises disposées pour la circonstance au fond de la classe tandis que l'équipe de télévision caméra au rouge et perche de prise de son levée se positionnait côté fenêtres.

Madame Blanchin avala sa salive, respira à fond puis se lança.

— Prenons pour commencer la fable de La Fontaine, la Colombe et la Fourmi. Dans quel sens va l'entraide ?

— C'est l'entraide des animaux contre le chasseur, dit Romuald. C'est dégueulasse la chasse !

— Veuillez s'il vous plaît demander la parole avant d'intervenir et choisissez bien les mots que vous employez. Qui d'autre ? Anaïs ?

— La colombe sauve la vie de la fourmi en l'empêchant de se noyer et en retour la fourmi sauve la colombe en piquant le chasseur au talon, c'est une entraide réciproque.

— Exactement, et pour généraliser ? Marine ?

— Rendre service à quelqu'un l'incite à rendre service lui aussi.

— Bien. Prenons le conte maintenant. Je le résume rapidement. Deux garçons se lient d'amitié avec un vieux montagnard borgne. Celui-ci leur explique comment il a perdu son œil en tombant sur un tas de déchets dont un tesson de bouteille et la conclusion qu'il en a tirée...

— Madame je vous prie, quelle est cette œuvre dont vous parlez et que je ne connais pas ? intervint le ministre.

— Un conte écologique extrait d'une série publiée sur internet. J'ai demandé à l'auteur la permission de travailler dessus et il me l'a accordée.

— Vous prendrez les références, dit le ministre à son secrétaire. Continuez madame.

Mathilde leva la main.

— Cet homme a été horriblement blessé par la négligence de quelqu'un qui s'est permis de laisser ses déchets dans la nature et la réaction du montagnard a été de nettoyer la nature des détritiques qu'on peut y trouver. Je pense que cet homme est bon et qu'il s'investit pour les autres au lieu de pleurer sur son malheur. Dans ce cas, c'est une aide préventive désintéressée.

— Très bien Mathilde. Passons à la chanson de Georges Brassens. Quel en est le thème ? Oui Gilles.

— L'auteur remercie ceux qui viennent en aide aux malheureux : celui qui donne de quoi se chauffer à quelqu'un qui a froid, celle qui donne à manger à quelqu'un qui a faim, celui qui compatit au malheur des autres.

— C'est exact, que pensez-vous de toutes ces actions ? demanda le ministre.

Presque toutes les mains se levèrent

— Quentin ? dit la professeure.

— Je pense que ce sont toutes des bonnes actions.

Toutes les mains se baissèrent sauf une.

— Tu as quelque chose à ajouter Valentin ?

— Dans le cas de la chanson, je pense également que les aides apportées au malheureux sont des actions louables mais je pense surtout que, sur un plan général, c'est à la collectivité de s'arranger pour qu'il n'y ait pas de malheureux, ce qui n'est pas le cas en France.

— Valentin ! s'exclama le Principal, tu dépasses...

— Laissez monsieur, coupa le ministre. Valentin, peux-tu développer ton idée ?

— Et bien je pense que c'est au gouvernement quel qu'il soit de faire en sorte qu'il n'y ait pas autant de différence entre les riches et les pauvres. Je trouve inadmissible que certains se baladent sur des yachts de luxe ou dans des jets privés alors que d'autres vont mendier leur manger aux restaurants du cœur. J'estime que dans un pays riche comme la France, cela ne devrait pas exister.

— Valentin, tu parles à un élu de la République et un ministre de la France, s'énerva le Principal.

— Raison de plus. Mon grand-père dit toujours que les élus ne sont pas nos maîtres mais sont à notre service et même qu'ils sont très bien payés pour cela et... je suis d'accord avec lui !

— Valentin, veux-tu bien cesser d'être irrévérencieux ! gronda madame Blanchin.

— Je n'ai pas à faire la révérence à qui que ce soit. Je me suis montré poli, j'ai demandé la parole et quand vous me l'avez donnée, j'ai exprimé mon idée. J'aimerais bien savoir qui est contre l'avis que j'ai donné. Qui est contre ? demanda Valentin s'adressant au reste de la classe.

Aucune main n'osa se lever.

— Personne, vous voyez !

La sonnerie de l'interclasse tira opportunément madame Blanchin et le Principal de leur gêne.

— Je peux les libérer, monsieur le Ministre ?

— Faites madame.

— Bien, sortez dans le calme. Pascal, veux-tu rester pour ramasser les papiers et effacer les tableaux.

Les élèves se levèrent et sortirent en évitant au maximum les bruits de raclement des chaises au sol. Valentin intéressé passa volontairement devant les techniciens de la télévision pour voir de plus près leur matériel. Au moment où il allait se diriger vers la porte de sortie, le coordonnateur lui glissa dans la main un petit carton imprimé en lui chuchotant : « prends, ça pourra peut-être te servir un jour ». Valentin leva des yeux étonnés, l'homme fit un léger geste affirmatif de la tête accompagné d'un soupçon de sourire.

Bouboule, discret comme à son habitude prit tout son temps pour effectuer les tâches demandées. Ignorant sa présence, le ministre resté au fond de la classe y alla de son commentaire.

— Et bien dites-moi, ce garçon n'a rien d'un timide. Quel âge a-t-il ?

— Entre treize et quatorze ans, répondit monsieur Tardy, il est à l'âge normal pour cette classe.

— C'est une forte tête ?

— Non, Valentin Valmont n'est pas un rebelle mais un garçon intelligent, plutôt discipliné, extrêmement logique et fort aimé de la plupart de ses camarades.

— C'est un meneur me semble-t-il, ou il a toutes les qualités pour l'être. Il a déjà des habitudes de vieux politicien comme cette façon de faire voter à l'envers. Je remarque que son intervention illustre à la perfection les instructions officielles comme savoir s'exprimer à l'oral, participer à la société, regarder le monde. C'est en fait ce pourquoi nous sommes venus dans votre petit collège. Je vous remercie madame et vous aussi monsieur le Principal. Ne soyez pas trop sévères avec ce garçon qui me semble promis à un brillant avenir.